

Voici un épisode du sac de Rome en 1527. Un soldat ivre force la porte d'une maison ; ce personnage est posé et dessiné hardiment ; il soulève avec violence la tenture du lit où repose une jeune fille assoupie ; la malade a de la morbidesse dans les tons de chairs et de la douceur dans les lignes ; son attitude est très naturelle, le mouvement du bras souple et gracieux : on voit que la maladie l'accable. Une vieille gouvernante, à la pose beaucoup trop théâtrale, défend la jeune fille de la brutalité soldatesque.

En somme, ce tableau nous paraît indigne de la réputation de M. Schnetz. Un académicien, récemment nommé, pour soutenir en province un nom déjà célèbre à Paris, devrait bien nous adresser des œuvres plus puissantes.

Les noces de Cana, de Boulangé, ne valent pas *la procession de la Gargouille*. Vous vous attendez, sans doute, dans une pareille scène, à voir figurer Jésus et ses disciples. Point ! elle se compose tout simplement de deux femmes, de deux pintades et d'un melon, sans compter le plat d'écrevisses. C'est se donner des airs de Paul Véronèse à bon marché.

La *Jane Gray* de Barker est une méchante chose ; je connais mainte aquarelle plus sérieusement traitée.

Le n° 188 est du fait de M. Guyot. Pour lui les personnages ne sont que des porte-habits ; vous croyez peut-être que sous ces cuirasses se trouvent des guerriers en chair et en os, pas du tout ! c'est une ruse, une manière de présenter les vêtements. Vous voyez bien ce soldat muni d'une pique, le soldat a été fait pour la hallebarde et non la hallebarde pour le soldat ; de même que ce n'est pas le soldat qui s'appuie sur la hallebarde, mais bien celle-ci sur le soldat.

Mme Denos. Sous le n° 90, M^{me} de La Vallière se jette aux pieds de la reine ; nous l'y laisserons, si vous voulez bien.

Les tableaux de genre conviennent à notre époque bourgeoise : l'histoire nous ennuie. Que nous importent Achille et Brutus ! nous sommes rassasiés des Grecs et des Romains. L'Empire nous a saturé de dieux et de demi-dieux. L'épopée nous fait bâiller ; l'idylle nous affadit le cœur. Nous avons définitivement envoyé au diable Jupi-